



Les milieux favorables à la Révolution de 1830

Départ des volontaires liégeois vers Bruxelles sous le commandement de Rogier.

Peinture de 1878 réalisée par Charles Soubre (1821-1895).

Liège, Musée de l'Art Wallon et de l'évolution culturelle de la Wallonie.

© Liège, Musée de l'Art Wallon.

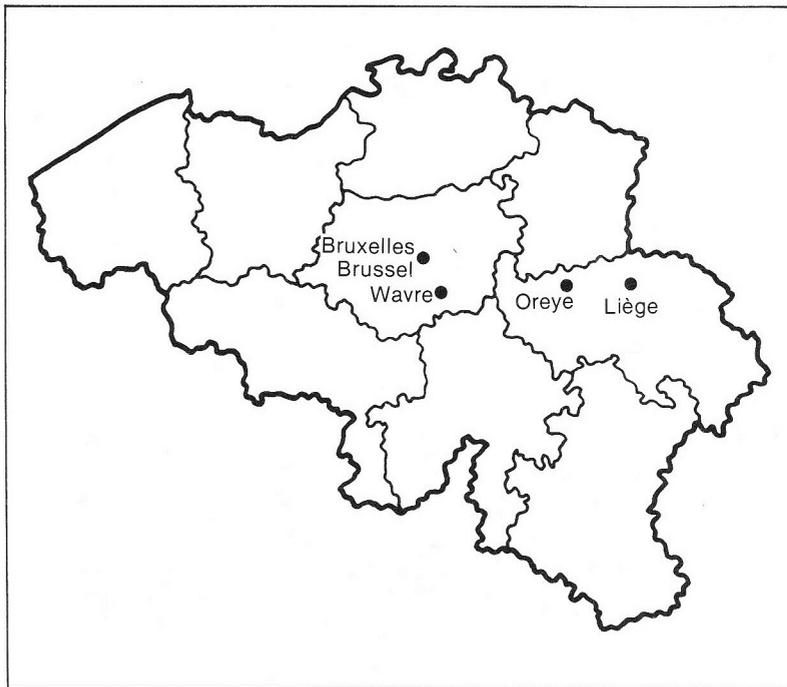
De revolutie van 1830 in de kringen die haar gunstig gezind waren 96

Vertrek van Luikse vrijwilligers naar Brussel onder leiding van Rogier.

Schilderij uit 1878, gemaakt door Charles Soubre (1821-1895).

Luik, Museum van de Waalse kunst en de culturele evolutie in Wallonië.

© Luik, Museum van de Waalse Kunst.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

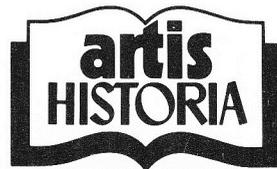
S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Les milieux favorables à la révolution de 1830 en province

96



Départ des volontaires liégeois de 1830 pour Bruxelles.

Ce tableau, traité d'une façon romantique, a été réalisé en 1878 pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Charles Soubre (Liège 1821-1895) y idéalise l'action des patriotes liégeois et apporte le témoignage de la vigueur des sentiments patriotiques de la cité ardente.

Réactions des Liégeois à l'annonce des émeutes survenues à Bruxelles le 26 août 1830.

Les Liégeois entrent rapidement en effervescence lorsqu'ils apprennent les événements survenus à Bruxelles.

Malgré l'accueil peu chaleureux de l'administration bruxelloise, le rôle de Rogier sera déterminant pour la suite des opérations.

Sitôt connus, les événements, survenus à Bruxelles le 26 août 1830, provoquent l'effervescence à Liège.

Une commission de sûreté se forme, présidée par le comte Emile d'Oultremont. S'organise aussi une garde bourgeoise, commandée par Bouxhtay, un vétéran de l'Empire.

Dès le 27 août, la police locale procède à la distribution de cocardes aux couleurs liégeoises. Les troupes hollandaises s'étant retirées dans la citadelle, la cité entière arbore le drapeau liégeois. Comme l'agitation persiste en ville et que le mouvement d'opposition se radicalise, la commission de sûreté est dissoute et la garde bourgeoise absorbée par une garde urbaine qui se constitue le 4 septembre. Organisée militairement, cette nouvelle garde mobilise un contingent de quatre à cinq mille hommes comprenant les éléments de la garde communale, ralliés au mouvement, ainsi que les Liégeois en état de porter les armes. Placée sous les ordres de Charles de Berlaymont et des membres de l'opposition, la garde urbaine comptera quatre légions et deux compagnies d'artillerie.

Dès le 2 septembre, la population liégeoise s'était effectivement pourvue d'armes et un groupe de jeunes, conduits par Firmin Rogier, avait déjà pris la route de Bruxelles.

Pendant ce temps, de nombreux contacts sont noués avec les Bruxellois: Félix Chazal, venu de Bruxelles, harangue les Liégeois; les délégués de Liège promettent à la garde bourgeoise de Bruxelles une aide militaire que la rumeur dit pouvoir aller jusqu'à seize mille hommes! Par ailleurs, la foule, électrisée par le jeune avocat Charles Rogier et son collègue Lebeau, fait prendre la route à plusieurs détachements, dont celui commandé par Bosse de Villenfagne qui se dirigera vers Bruxelles dès la soirée du 3 septembre.

Charles Rogier prit lui-même le commandement d'une troupe qui, partant le lendemain, pénétrera à Bruxelles par la Porte de Namur, dès le milieu de la journée du 7 septembre.

Quoique déterminés à venir massivement en aide aux Bruxellois, les Liégeois se firent rares dès les premiers kilomètres. Et ce ne sera pas sans peine que les volontaires liégeois, au terme de leur longue marche, parviendront à vaincre l'indifférence de l'administration urbaine. Ils étaient pourtant entrés dans Bruxelles en arborant le drapeau liégeois, frappé de la devise: *Vaincre ou mourir pour Bruxelles*.

P. Rocour

Les milieux favorables à la révolution de 1830 en province

96



Jean-Joseph Charlier, dit Jambe-de-Bois.

Photographie du héros de la révolution belge de 1830, prise à Liège vers 1865.

Liège, Musée de la Vie Wallonne, A 57692 / Arch. photo. 104.663.

A lire:

J.-J. Charlier,
Les journées de septembre 1830 ou Mémoire de Jean-Joseph Charlier dit la Jambe de Bois, capitaine d'artillerie en retraite,

Liège, 1852.

A visiter:

le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire à Bruxelles.

Jean-Joseph Charlier, dit Jambe-de-Bois (1794-1866), héros de la révolution belge de 1830

Après avoir servi l'Empereur jusqu'à Waterloo, Charlier, privé de sa jambe droite, rejoint ses foyers. Emporté par le tourbillon révolutionnaire qui agite Liège au début de septembre 1830, ce vétéran soutiendra la Révolution en appuyant les insurgés bruxellois par deux pièces d'artillerie amenées depuis Liège. Son exemple stimulera la Révolution, ce qui lui vaudra un brevet de capitaine d'artillerie.

Issu d'un milieu très modeste, Jean-Joseph Charlier (1794-1866) rejoint sa famille à Liège après avoir servi l'Empire jusqu'à Waterloo.

Privé de sa jambe droite, l'ancien fantassin vit petitement, d'une pension qui lui permet à peine de nourrir sa femme et ses trois enfants.

Enthousiasmé par l'effervescence qui règne à Liège depuis la fin août 1830, Charlier participe aux actions antigouvernementales et se mobilise sous les ordres de Bosse de Villenfagne. S'étant emparé des deux canons abandonnés par les Hollandais dans la caserne des Ecoliers, Charlier marchera sur Bruxelles où il se taillera une page de gloire.

Ses mérites furent tels qu'il fut récompensé par un brevet de capitaine d'artillerie et d'une pension y afférente. La photo ci-contre, prise environ un an avant sa mort, le montre presque oublié de ses contemporains qui lui réserveront toutefois des funérailles grandioses.

Dans ses mémoires, Charlier raconte avec minutie, quoique près de vingt ans après, le long cheminement qui le mènera à Bruxelles.

Quittant le palais de Liège le 3 septembre à dix heures et demie du soir, la troupe improvisée, conduite par le chevalier de Bosse, franchit la porte Sainte-Marguerite pour se retrouver quatre heures et demie

plus tard à Oreye, éloigné de vingt kilomètres. Lors de cette halte les effectifs passent de 1500 à 123 hommes qui se retrouveront à Saint-Trond vers midi. Dans cette ville, les 25.000 cartouches promises sont remises au détachement. Celui-ci rejoint alors Tirlemont, non sans s'être mis au préalable en ordre de bataille en raison d'un semblant de menace des Hollandais.

Arrivés le 5 septembre à Louvain, les hommes y passent deux jours en espérant pouvoir se joindre à la colonne de Rogier qui avait pris le départ plus tard. La jonction n'ayant pu s'opérer, l'ordre est donné de poursuivre la marche en direction de Wavre qui sera atteint le 7 septembre. Après une équipée dans la forêt de Soignes, la jonction peut enfin s'opérer devant les murs de Bruxelles, où Rogier les attend à la porte de Namur. Après de nombreuses négociations, les Liégeois sont intégrés dans les forces bruxelloises. S'ensuit de longues séances d'exercices avant que les Hollandais ne décident de surprendre Bruxelles, le jeudi 23 septembre au matin.

P. Rocour